

ETUDES HELLENIQUES

HELLENIC STUDIES

LA CRISE GRECQUE THE GREEK CRISIS

Edited by / Sous la direction de
Panayotis Tsakonas
Stephanos Constantinides

Contributors / Contributions de
Siphis Bouzakis

Jean Catsiapis

Michael Damanakis

Christina Diplari

Christos A. Frangonikolopoulos

George Pagoulatos

Dimitri A. Sotiropoulos

Kimon Valaskakis

Lefkios Zafeiriou

*Andreas Kalvos and Suzan Fortune Ridout
(1793-1857): New Evidence*

Poètes Chypriotes / Cypriot Poets

Livres Reçus/Books Received

Chronologies

Volume 20, No 2, Autumn / Automne 2012

2

Poètes Chypriotes/ Cypriot Poets

Vassilis Michaelides

The Nereid

In the country where I was raised
and still kept on growing
when I started to palpitate a bit
then I wasn't frightened
of the ghosts and didn't hide
but I stepped out for a walk.

At a river's crossing
I perceived a lissom girl
would this moment be curse!
I was caught as a lamb in the trap
poor wretch
while in the pasture-land.

She shone when she saw me
my mind was traversed by light
and a luminous world appeared.
When she smiled at me
paradise appeared
before me and I could not move.

Immediately I got in bewilderment
the world I forgot
and remained gaping silent.
She told me, come, follow me
and from the bottom of my heart I felt the pain
and I followed her, silly me.

Hills, plains and mountains
together we traversed
full of flowers and thorns.

The street was endless
but we didn't get tired
it was a joy for us.

She was trembling lest she might lose me
and I was trembling lest I might lose her
and at the idea to speak to her and lest she speak to me.
I had thirst for her and was burning
I was trembling at the idea to touch her
lest we both turn into lightning.

Then we arrived to a mountain
Straingt up to heaven
Resembling a paradise
There we wept
Together and laughed
in the mountain's pugent musk.

She told me if you are brave
if you like this life
from now on stay without me
and she burst into laughter.
Immediately I felt my heart
nearly to crack.

She said and she vanished
and disappeared
as a passing wind.
My heart cracked
I lost my wits
since then I remain ecstatic.

The troubles that were gnawing me
haven't yet been revealed
even to the birds when they are gazing
Since then whenever I see the nereids
I tremble
and I turn down to avoid them.

(Translated by Thalia Tassou)

Dimitris Lipertis

Sunset

Tomorrow when the four pallbearers come to take me,
in the midst of the turmoil,
please come to church too,
don't be ashamed.

I loved you with all my soul and they'll blame you for it.
but if you're a kind maiden,
don't delay, come there
before they toss me in the grave.

People hate the living and will not accept them,
but they forgive the dead,
a handful of earth, and cannot,
O maiden, torture them.

They deserve final forgiveness, people offer charity,
because they go from the false
to the true world, and
they will be judged.

If they don't celebrate my memory in three or forty days,
nor a liturgy after a year, Of
do me this favour at least
for consolation:

After sunset, when the dusk is growing deep,
when the paths become empty
and no creature passes
who might startle you,

Then come to my grave and light a candle from the
Sacred Tomb in the little pitcher,
and burn the incense, maiden,
And call my name and weep.

(From the Collection *Poems of Cyprus*, edited by the Ministry of
Education and Culture of the Republic of Cyprus, Nicosia, 1970).

Thodossis Piérides

Egalité

Un clocher gothique et un peuplier.

De loin je n'arrivais pas à en faire le partage.
C'étaient deux petits détails aériens
qui s'efforçaient de compléter le paysage.
C'était aussi un but informe et neutre
arbitrairement fixé à ma promenade.

(Car ce poète toujours pourchassé, toujours errant,
veut – ô vanité – se fixer toujours des buts
il veut que même sa flânerie soit active).

Me voici maintenant arrivé au but.
Et les voilà qui abandonnent leur neutralité
deviennent identiques à eux-mêmes
en affirmant leur personnalité
de clocher gothique et de peuplier.

Identifié a la vie

J'ai connu la grande poésie mise en vevre qu'on appelle le vin.
J'ai connu le chant suprême qu'on nomme femme.

J'ai vu les bateaux arriver et partir
habillés de leur tôle plus légère que plumage de cygne.

Je me suis multiplié dans les hommes, je me suis senti millions et millions.

Arrive au seuil de la vieillesse et de la solitude
j'ai senti comme miens tous les enfants des hommes
y compris le petit négrillon qui vient de naître dans village d'Afrique.

Et je fus aussi feuille, goutte de pluie, rocher au bord de l'océan
comme je fus grain de poussière sur la route
ou grand vent sur les hauteurs hurlantes.

Je vis la Révolution me sourire
comme si elle était ma soeur ou mon amante.
Elle me donna même, de temps en temps, une bonne fessée
tellement j'étais entré dans son intimité
tellement elle était ma mère et moi son enfant –
son galopin d'enfant pris en faute.

J'ai vécu dans le passé mordu par les couleurs de l'enfantement
j'ai vécu dans l'avenir scintillant des pierreries du bonheur
J'ai vécu dans le présent
et je fus arc tendu à chaque instant, à chaque bataille,
ou coulée d'acier dans le haut-fourneau du monde bâtisseur.

Et j'ai chanté, chanté à perdre haleine.

Maintenant je peux partir.

Le mort ne peut plus m'avoir.

Puisque je me suis identifié à la vie.

Prague sous le soleil

Cette ville réconcilie l'éclat de la lumière
et la tendresse des collines verdoyantes.

Elle réconcilie les flèches gothiques et des cheminées d'usines
les châteaux princiers et l'écusson de la république socialiste.

Ses vieilles ruelles sont des tunnels creusés dans le roc de l'histoire
pour déboucher dans le présent.

Et le présent est un port porteur de voyages vers l'avenir.

Rue Beloyannis

Quand le bateau ivre qui me mène de ça, de là,
me fit débarquer dans ce port
d'innombrables rosiers s'assemblèrent sur le quai
pour me souhaiter la bienvenue au nom de la cité des roses.

Puis je partis dans les rues – mon élément de flâneur actif.

Ces quelques lettres sur fond bleu accrochées au mur
faisaient une fenêtre qui s'ouvre du côté du soleil
faisaient un sourire qui s'ouvre du côté de la vie
faisaient une fontaine qui jaillit des profondeurs de la mort
faisaient un œillet gigantesque
que la cité des roses avait piqué dans sa chevelure
un jour où elle était en larmes.

C'est à partir de ce moment-là
que le poète errant
a fait sienne la cité des roses.

Sélection: Yannis Ioannou